



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

Les fantaisies ne peuvent en cet instant s'exploiter que dans les costumes négligés; aussi trouvons-nous plutôt des remarques à faire dans les boudoirs aux tentures de Perse, ou derrière les triples rideaux des chambres à coucher, que dans les salons où se trouvent, par hasard, réunis encore aujourd'hui quelques cercles nombreux.

Nous parlerons donc de la jolie toilette de quelques femmes élégantes qui, par suite d'un caprice d'imagination, d'une ordonnance de médecin, ou d'une volonté de mari, se trouvent forcées de lire un roman, de faire de la musique, ou de bouder dans leurs appartemens de Paris.

Bien mal en a pris sans doute à la nécessité, qui force une jolie figure à pâlir et s'amaigrir au fond d'un divan de satin, ou sous des

frises de bronze, tandis que le soleil, les arbres, les champs, sont là, brillans, répandant mille souffles embaumés, et créés tout exprès pour redonner à tout ce qui vit de l'éclat, de la fraîcheur et de la grâce.

Mais enfin, puisqu'il faut rester chez soi, parce qu'on a un mari qui a une opération à combiner à la Banque, une place à postuler, un ouvrage dont on veut corriger les épreuves, etc., etc., faut-il du moins trouver une distraction qui dédommage d'une telle sujétion aux devoirs; et alors viennent les mousselines, les dentelles, les broderies à jour, en relief, au plumetis; les écharpes tournées avec une humeur pleine de coquetterie sur un jeune front soucieux, les pantoufles aux dessins nuancés, aux ornemens d'or, parant un pied si transparent qu'on hésite à distinguer le bas de dentelle qui le couvre.

C'est presque ainsi que nous avons vu, étendue sur son divan, la jolie M^{me} Vat....; un peignoir en mousseline des Indes garni d'une grecque brodée en laine rouge entourée d'un petit filet d'or, formait le négligé le plus élégant du monde. Il n'y avait point de chemisette garnie, seulement le grand collet carré du peignoir retombait jusque sur ses épaules, et laissait le corsage entr'ouvert sur la poitrine, de manière à faire apercevoir les broderies qui entouraient le corsage de dessous. Les manches très-larges étaient froncées au poignet, au bas duquel étaient attachées trois petites pointes remplies de dessins grecs rouges et or, qui retombaient sur la main. Le jupon en batiste, très-amplement plissé à gros tuyaux autour de la taille, était bordé au bas de l'ourlet par une superbe valenciennes; les pontoufles en moire rouge, au-dessus desquelles était brodée une gerbe en or. Sur la tête, une immense natte de cheveux formant couronne, dans laquelle étaient tressés quelques chefs en laine rouge; point de cheveux sur le front, et dans tout cet ensemble un aspect séduisant.

— Un autre costume négligé que nous citerons aussi, était un peignoir en chaly blanc, à colonnes formées par des guirlandes en clochettes bleues; une chemisette en mousseline à triple collet rabattu, richement brodés et entourés de dentelle, retombait sur le corsage; le jupon de dessous, en mousseline, avait au-dessus et au-bas de l'ourlet une petite guirlande de clochettes brodée en laine bleue et blanche; la ceinture du peignoir était un ruban gros grain blanc, broché en bleu, qui nouait sur le devant, et dont les bouts flottaient entre la séparation du peignoir qui restait entr'ouverte. Sur la tête, un fichu en point d'Angleterre tourné dans les tresses de cheveux, et dont les bouts retom-



baient en barbes de chaque côté du cou. Les pantoufles étaient en maroquin bleu, brodées en argent.

— Dans les salles à manger et salons de campagne, au lieu de tapis, on met des nattes en jonc nuancées de plusieurs couleurs, qui forment l'effet de parqueterie.

— Dans de nouvelles maisons de campagne on voit, dans la première antichambre, une immense fontaine dont l'eau jaillit depuis une très-grande hauteur jusque dans un bassin dont le fond est rempli de mousse. Ces fontaines sont des imitations de celles les plus connues à Rome et autres villes de l'Italie.

— Les ameublemens *rustiques* sont très à la mode. On sait qu'ils sont formés de bâtons croisés et rapprochés, comme ceux qui forment les chaises de jardin. Aussi ne pourrait-on se figurer le prix excessif que coûte une telle simplicité; cependant nous avons vu une jardinière qui ne semblait faite que par des bâtons de fagots, dont la perfection des jointures faisait tout le travail, et qui, avec sa galerie de fleurs, coûtait deux cents francs.

— Nous avons remarqué dans les magasins de M^{me} Desartines, rue de Provence, n^o 57, des coupes anglaises fort élégantes. Nous pouvons, sans crainte d'être désavoués, recommander ce magasin avantageusement connu; nous y trouvons cette grâce sans prétention, cette richesse sans étalage qu'il est si difficile de sentir. Cet établissement, qui se distingue par un fond de travail perfectionné, entreprend aussi la lingerie en nouveauté, et fait des envois dans les départemens et à l'Étranger.



REVUE

De Jeunes Filles.

A une fête des environs de Paris, dans un village peu éloigné de Vincennes, au moment du bal, les jeunes paysannes se placent debout en avant de l'orchestre, et forment le cercle en se donnant le bras. Ainsi disposées, elles attendent qu'un cavalier galant vienne leur jeter le mouchoir de la contredanse, et désigner, par une invitation à valser, celle qui lui semble la plus jolie. Trois contredanses avec la même danseuse dénoncent les dispositions matrimoniales de l'aimable campagnard; quatre, cinq invitations successives équivalent à une demande formelle de mariage.

Qu'arriverait-il si un étranger, danseur intrépide et ignorant les usages, tombait tout-à-coup au milieu de cette séduisante assemblée? Marié, le forcerait-on à devenir bigame?

Mais ne nous jetons pas dans les questions de droit. Si Cujas est utile, Bartholes n'est pas amusant. Ce n'était d'ailleurs pas mon intention de venir blâmer un bigame, puisqu'au contraire je veux faire ressortir tous les avantages de la polygamie.

Les Chinois se trouvent fort bien de cet usage qui leur permet d'avoir plusieurs femmes; c'est chez eux que je prendrai mes exemples. Je laisse de côté les Turcs, qui s'en rapportent à de vils esclaves du soin de peupler leur sérail de femmes toujours flétries par les marchands même qui les livrent.

Quelle différence à la Chine; sans couvrir leurs femmes d'un voile épais comme à Constantinople; sans les ensevelir sous les plis jaloux d'une quadruple gaze, comme en Perse, les Chinois choisissent au grand jour et sans mystère leurs futures compagnes; chastes et pures, ils ne craignent pas de les montrer à leurs amis assemblés.

De même qu'au bal du village dont j'ai parlé, l'empereur de la

se
no
on
le

se
no
on
le

se
no
on
le

se
no
on
le



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 21. près le passage de l'Opéra
Chapeau en paille de riz des M^{mes} de M^{me} Céline Martin. Robe en Mousseline
de Soie des M^{mes} de M^{me} Haroy rue Grammont N^o 7.

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 21 près le passage de l'Opéra
 Nouveau Costume pour promenes à Cheval. Sortant des Ateliers de M.º Berton tailleur
 rue de la Vrillière.

29

1

del Ayuntamiento de Madrid

31
302
3000

11
100
1000

Chine fait ses choix en public et au son de la musique ; seulement il ne danse pas.

Tous les trois ans, le *glorieux fils du ciel* passe une revue des filles des officiers tartares de sa maison et des premières familles de la capitale, qui ont atteint l'âge de douze ans. Parmi ces jeunes personnes, il choisit ses femmes et ses concubines légales et illégales. Ses femmes sont trois, ses concubines légales ne peuvent être plus de sept, ses concubines illégales n'ont pas de nombre fixe.

Après trois revues, les jeunes filles qui n'ont pas été choisies sont exemptées de s'y présenter. A Rome, lorsqu'un esclave avait été vendu trois fois au marché, il ne pouvait plus être exposé en vente publique. Pourquoi n'en est-il pas de même en politique d'un courtisan qui a flatté trois maîtres !

L'empereur passe une autre revue annuelle de jeunes filles, composée des mêmes personnes non choisies, lorsqu'elles ont atteint l'âge de quinze ans ; là il complète le service de sa maison, qui ne comprend pas moins de cinq mille femmes.

Où sont-ils les détracteurs du beau sexe ? Que diront-ils en présence de ces faits ? et surtout si nous ajoutons que le plus grand ordre, le calme le plus complet, la plus parfaite harmonie existent entre ces cinq mille femmes ! Jamais aucune d'elles n'a arraché un cheveu à ses compagnes ; jamais elles ne se sont appelées coquettes ou méchantes. A ceux qui prétendent que c'est beaucoup trop d'une seule femme, nous répondrons que le glorieux fils du ciel, qui en a cinq mille, est le plus heureux des hommes.

Ce doit être un beau spectacle que ce long cordon de jolis visages, cette vaste guirlande de jeunes filles ayant déployé tout le luxe, toute la recherche de la toilette chinoise pour plaire à leur empereur, dont chacune d'elles compte devenir la royale épouse.

J'envie le sort du dandy privilégié, du fashionable de la Grande-Muraille, qui peut à son aise contempler cette immense file d'adolescentes figures embellies par les fleurs, les pierreries, la rougeur de l'innocence et le sourire du plaisir.

Et n'allez pas croire que le petit-maitre de la Chine soit un magot ; c'est encore moins un pékin ; il serait difficile au plus célèbre de nos merveilleux d'imiter son luxe et son élégance. On va en juger.

Des vêtemens extrêmement amples de crêpe ou d'étoffes de soie les plus précieuses, un haut de chausses richement brodé autour du genou,

des bottines en satin, un bonnet d'une forme légère et gracieuse, constituent la toilette d'un dandy chinois.

Le fashionable de Chun-Tien a un nombreux domestique, des porteurs habillés en soie, de riches palanquins et des meubles du meilleur goût.

Bien supérieur à l'habitué du boulevard de Gand, qui allume nonchalamment son modeste cigare de la Havanne en sortant du café Paris, le petit-maitre chinois fume, dans une pipe d'un haut prix et remarquable par de curieux ornemens, le meilleur tabac des manufactures les plus renommées de Tokien.

Une montre des premiers fabricans anglais, un cordon de perle suspendu à la boutonnière et portant un curedent à son extrémité, un éventail parfumé, complètent cette tenue recherchée.

C'est ainsi vêtu que l'élégant se présente à l'essaim réuni de jeunes filles. Après le choix de l'empereur et avec son consentement, il peut convoiter ses restes, si dans ce rebut royal se trouve celle qui a touché son cœur, du reste fort peu sensible aux atteintes d'un amour durable.

Si j'étais empereur, je voudrais régner sur la Chine; une revue de jeunes filles! Cela ne vaut-il pas mieux que toutes les armées du monde?

ALBUM.

La première représentation de la *Tentation* n'a pas obtenu tout le succès que méritait ce bel ouvrage. La vie d'un machiniste eût été compromise si on n'eût renoncé à la décoration finale; cet accident et quelques longueurs faciles à faire disparaître ont nui à l'effet général du spectacle, dont la magnificence dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour.

La musique est en général dramatique et les chœurs sont admirables. L'élite de la danse s'est surpassée dans des pas ravissans de grâce et d'originalité.

Parmi les scènes d'enfer qui semblent tour-à-tour empruntées au Dante, à Milton et à Callot, il en est une qui mérite d'être citée.

Les démons veulent créer une femme pour séduire un saint ermite, dont ils ont juré de faire leur proie. Ils jettent dans une chaudière force chats noirs, des singes, des orfraies, ils assaisonnent le tout de pleurs, de rires, mais ces ingrédiens ne suffisent pas, c'est un monstre qui sort de

leur chaudière : on le remet au feu , on y ajoute des roses et des charmes , et voici venir la plus délicieuse créature sous les traits de M^{lle} Duvernay, vive, légère, gracieuse, naïve et remplie d'ineffables délices. Mais il faut tout lui apprendre, les cinq sens, l'art de tromper ; les démons font promptement son éducation.

Cette scène d'animation est parfaite, et M^{lle} Duvernay s'en est acquittée avec un esprit, une finesse, qui la placent dès ses premiers pas à la tête des mimes de l'Opéra.

Les décors et les costumes sont de la plus étonnante et de la plus pompeuse variété, jamais un tel luxe et une aussi puissante fantasmagorie n'avaient envahi la scène. En contemplant cette succession d'éblouissans tableaux, on comprend que c'est sans exagération que des journaux ont pu annoncer que M. Véron avait dépensé 150,000 francs à la mise en scène de cette féerie.

Nous n'en doutons pas, un éclatant et durable succès récompensera avec largesse tant d'efforts et de talens. En dépit du choléra, de l'état de siège, et de tous les maux qui nous affligent, la France et l'Étranger succomberont à la tentation de voir la *Tentation*.

— A la dernière représentation de *la Tour de Nesle*, au moment où Buridan (Bocage) dit à la reine Marguerite, dont il est prisonnier : « Quel tribunal me jugera ! » un spectateur s'écria : « Un conseil de guerre. » Cet à-propos fut couvert d'applaudissemens par la foule immense qui remplissait la salle.

— L'activité que l'on déploie au théâtre de M. Comte est loin de se ralentir : à peine un succès en attend-il un autre. Cette semaine encore une nouveauté a été offerte aux nombreux habitués du théâtre Choiseul, qui ont accueilli par d'unanimes applaudissemens *la Tête de Loup*. Cette pièce, qui est le premier ouvrage de l'auteur, M. Henri Duffaud, a dû son succès en grande partie au joli choix d'airs et à l'ensemble qu'on remarque du reste dans tous les vaudevilles joués à la salle Choiseul.

— Un poète de province improvisa un épithalame en l'honneur des noces de l'adjoint de la commune de V.... La pièce de vers se terminait par cette heureuse pensée adressée à la mariée :

Que le nombre de vos enfans
Égale un jour celui de nos départemens.

— On lit dans un journal dédié aux dames cette phrase : « *L'Italienne*

ne croit être aimée de son amant que quand il est capable de commettre un *crime* pour elle ; l'*Anglaise*, une *folie* ; la *Française*, une *sottise*. » L'auteur ne nous dit pas s'il a captivé un cœur chez une des trois nations qu'il signale ; mais il nous paraît doué de tout ce qu'il faut pour obtenir les plus grands succès en France.

— On a arrêté ces jours-ci un moderne Diogène qui emmenait avec lui un tonneau, dans l'intention sans doute de se faire une demeure ; mais il fallait auparavant vider les lieux, car la tonne était pleine de bon vin, qu'un propriétaire confiant avait laissé devant sa porte. Un sergent de ville s'est chargé de loger plus convenablement le philosophe.

— L'origine du mot *mouchard* est peu connue et mérite de l'être. Ce mot vient d'un recteur de l'Université appelé *Mouchy*, qui vivait du tems de la Ligue, et qui était espion de Mayenne. — On le fait venir aussi de *Demochres*, l'un des trois serviteurs du roi de Sparte à Agis, qui le trahirent lâchement et le livrèrent à ses ennemis.

— Euripide était le fils d'une fruitière ; Démosthène, d'un forgeron ; Virgile, d'un boulanger ; Horace, d'un affranchi ; Térence, d'un esclave ; Amyot, d'un corroyeur ; Voiture, d'un marchand de vin ; Lamothe, d'un chapelier ; Fléchier, d'un chandelier ; Sixte-Quint, d'un gardeur de pourceaux ; Tamerlan, d'un berger ; Romilly, d'un orfèvre ; Quinault, d'un mitron ; Rollin, d'un coutelier ; Molière, d'un tapissier ; Massillon, d'un tourneur ; J.-B. Rousseau, d'un cordonnier ; J.-J. Rousseau, d'un horloger ; Galland, d'un savetier ; Beaumarchais, d'un horloger ; Ben-Johnson, d'un maçon ; Shakspeare, d'un boucher ; Rembrandt, d'un meunier.

CACHEMIRE DES INDES.

Assortiment considérable et très-avantageux, chez FICHEL, rue Sainte-Anne, N° 51, au premier.

A ce Numéro sont jointes les planches 898 et 899.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.